

PIERRE TEILHARD DE CHARDIN, PROPHÈTE DE LA MONDIALISATION ?

[Bernard Sesé](#)

S.E.R. | « Études »

2002/4 Tome 396 | pages 483 à 494

ISSN 0014-1941

DOI 10.3917/etu.964.0483

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-etudes-2002-4-page-483.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour S.E.R..

© S.E.R.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Pierre Teilhard de Chardin, prophète de la mondialisation ?*

BERNARD SESÉ

1. Ce mot est, en effet, fondamental pour désigner la conception originale du Monde que propose le Père Teilhard; en février 1948, il intitule ainsi un bref essai : « Trois choses que je vois (ou : une *Weltanschauung* en trois points) », *Œuvres XI, Les Directions de l'Avenir*, p. 161-175 (références aux *Œuvres* en 13 volumes, Editions du Seuil).

WELTANSCHAUUNG : ce mot désuet est un vocable cher au Père Teilhard de Chardin (1881-1955); il en fait un emploi très fréquent¹. « Idée du monde », « conception du monde », « vision du monde », voire « philosophie » ou « idéologie » : le français, qui n'a pas su trouver le terme approprié pour traduire ce mot composé allemand, l'avait adopté, mais ne l'emploie plus guère. L'espagnol, plus disponible que le français pour adapter les mots étrangers, emploie couramment le terme *cosmovisión*. Ce mot admirable aurait été bien accueilli dans le lexique du Père Teilhard. L'idée du monde que, dans toute son œuvre, il explique avec la rigueur du scientifique et célèbre avec l'enthousiasme du croyant, s'étend, à travers le temps et l'espace, à l'immensité du Cosmos. Dans sa pensée, la « mondialisation », réduite dans l'usage actuel aux perspectives planétaires, n'aurait eu de sens que si elle eût été replacée dans la dynamique énergétique et spirituelle qui emporte dans son élan et son devenir l'Univers infini.

* Le titre et l'idée de cet article ont été suggérés par le P. Henri Madelin, à qui j'exprime ma gratitude.

« La réalité organique du Monde »

Dans une lettre écrite depuis Le Cap, dans les dernières années de sa vie, au Père Janssens, supérieur général de la Compagnie de Jésus, le Père Teilhard, déçu dans ses espoirs de voir ses idées admises par les autorités ecclésiastiques, exprime en quelques lignes sa conception de « la mondialisation », sans employer le mot, qui n'avait pas encore cours :

... depuis mon enfance, ma vie spirituelle n'a pas cessé d'être complètement dominée par une sorte de "sentiment" profond de la réalité organique du Monde; sentiment originellement assez vague dans mon esprit et dans mon cœur – mais graduellement devenu, avec les années, sens précis et envahissant d'une convergence générale sur soi de l'Univers; cette convergence coïncidant et culminant à son sommet, avec Celui in quo omnia constant, que le Ciel m'a appris à aimer².

2. *Lettres intimes de Teilhard de Chardin* [...], Introduction et notes d'Henri de Lubac. Aubier-Montaigne, 1974 (Lettre du 12 octobre 1951).

3. Rappelons que le premier ordinateur est apparu en 1946.

4. Aucun de ces termes ne figure dans le *Nouveau lexique Teilhard de Chardin* de Claude Cuénot, Seuil, 1968. – « La mondialisation, fondamentalement, peut être définie comme un processus d'inclusion dans un même ensemble d'entités distinctes, politiques, géographiques et autres. Que l'on garde cette définition à l'esprit, et l'on se convainc aisément que les années 90 n'ont fait que parachever un phénomène séculaire. » Emmanuel Fournier, « Mondialisation », *Sciences humaines*, hors-série, n° 34, sept-nov. 2001, p. 74-77.

5. *Le Phénomène humain*, Œuvres I, p. 25.

6. « *Global Village* ». A qui profite la révolution technologique ? Texte : Weronika Zarachawicz. Illustrations : Pierre Xavier Grégaud, Ed. Les Arènes, 2001.

Internationalisation des échanges, convergence des économies, flux financiers entre les continents, ouverture des marchés, aléas boursiers et bancaires, multiplication des médias d'information ou de communication, nouvelles technologies, ordinateurs³, informatique, Internet, firmes multinationales ou transnationales, délocalisations, intégration économique de la planète, conflits planétaires, institutions internationales, expansion de la démocratie libérale et de l'économie de marché, métissage culturel : tous ces mots, entre autres, qui se dressent comme des balises, des phares ou des objectifs dans le champ sémantique de la « mondialisation », n'appartiennent pas au lexique teilhardien⁴. Néanmoins, ils composent, implicitement, la trame de sa conception de la mondialisation. « Etre plus, c'est s'unir davantage⁵ », telle pourrait être, selon cet aphorisme qui était cher au Père Teilhard, la devise qui orienterait la vague de fond qui emporte, inéluctablement, la nouvelle organisation du monde. L'humanité ne cesse de s'unifier, comme le manifesta à son époque, par exemple, la *Déclaration universelle des Droits de l'Homme* (1948). Mais le « village planétaire », selon l'expression d'Edgar Morin (ou le *Global Village*, selon une appellation plus récente⁶) — qu'anticipent, à leur manière, les intuitions du Père Teilhard —, ne trouve sa cohésion, sa cohérence, son ampleur et son dynamisme que dans le paysage d'un univers évolutif et convergent, et dans la perspective

christique qu'il affirme et revendique comme son unique fondement.

Le « Point Oméga »

Plutôt que du début, il conviendrait, en fait, de partir de la fin de l'Histoire. La Fable du Monde, selon Teilhard de Chardin, commence au futur : « Il sera une fois... » Fin et finalité, le Point Oméga, dont Teilhard eut l'intuition dès la première guerre mondiale, est ainsi expliqué dans *Mon Univers* (1924) :

Comme une sphère rayonnant à partir de centres innombrables, le Monde matériel nous apparaît comme suspendu, aujourd'hui, à la conscience spirituelle des hommes. Que nous apprend l'Union créatrice sur l'équilibre et l'avenir de ce système ? – Elle nous avertit formellement que le monde que nous voyons est encore profondément instable et inachevé : instable parce que les millions d'âmes (vivantes ou disparues) incluses aujourd'hui dans le Cosmos forment un multiple branlant qui a besoin, mécaniquement, d'un Centre pour « tenir » ; inachevé, parce que leur pluralité même, en même temps qu'elle représente une faiblesse, est une puissance et une espérance d'avenir, – l'exigence ou l'attente d'une unification ultérieure dans l'esprit [...]. Si le Monde infra-humain est consolidé par nos âmes à nous, le Monde humain, à son tour, n'est concevable que supporté par des centres conscients plus vastes et plus puissants que les nôtres. Et ainsi, de proche en proche (de plus multiple en moins multiple), nous sommes amenés à concevoir un Centre premier et suprême, un oméga, en qui se relie toutes les fibres, les fils, les génératrices de l'Univers, – Centre encore en formation (virtuel), si on envisage la complétion du mouvement qu'il dirige, mais Centre déjà réel aussi, puisque, sans son attraction actuelle, le flux général d'unification ne pourrait soulever le Multiple⁷.

7. « Mon Univers » (Tientsin, 25 mars 1924), *Œuvres IX*, p. 75-76.

La « mondialisation », selon Teilhard, ne serait qu'un effet de l'attraction irrépessible de ce point de convergence universelle. Le mot « totalisation » manifeste cette énergie; il écrit à ce propos :

Représentons-nous [...] un homme devenu conscient de ses relations personnelles avec un Personnel suprême, auquel il est conduit à s'agréger par le jeu entier des activités cosmiques. En un tel sujet, et à partir de lui, il est inévitable qu'un processus d'unification se trouve amorcé, marqué de proche en proche par les étapes suivantes : totalisation de chaque opération par rapport à l'individu; totalisation de l'individu par rapport à lui-même; totalisation enfin des individus dans le collectif humain. – Tout cet « impossible » se réalisant naturellement sous l'influence de l'amour⁸.

8. *L'Énergie humaine* (6 août 1937), *Œuvres VI*, p. 182-183.

Un Monde inachevé

9. *Comment je vois* (1948), *Œuvres XI, Les Directions de l'Avenir*, p. 209.

10. *Ecrits du temps de guerre, Œuvres XII*, p. 149.

11. *Œuvres IV*, p. 50.

12. « La grande Option » (3 mars 1939), *L'Avenir de l'homme, Œuvres V*, p. 62.

13. Appendice au *Phénomène humain* daté du 28 octobre 1948.

Prenant sa source dans « le Multiple pur », ou « Néant créable » — cette « imploration d'être⁹ » —, la création du Monde est un processus continu :

Non, la Création n'a jamais cessé. Mais son acte est un grand geste continu, espacé sur la Totalité des Temps. Elle dure encore; et, incessamment, bien qu'imperceptiblement, le Monde émerge un peu plus au-dessus du Néant (1917)¹⁰.

Cette Création, toujours en devenir et en avènement, est l'expression même de l'Évolution. Elle n'est pas un mécanisme aveugle, ni un automatisme; elle implique, et exige, la participation active des acteurs qui y sont engagés. Teilhard insiste beaucoup sur ce point, qui est essentiel : l'Homme est cocréateur du Monde, autant par ses exploits que par ses travaux les plus modestes :

Nous nous imaginions peut-être que la Création est depuis longtemps finie. Erreur, elle se poursuit de plus belle, et dans les zones les plus élevées du monde... Et c'est à l'achever que nous servons, même par le travail le plus humble de nos mains (1926-1927)¹¹.

La « mondialisation », que suggèrent ces intuitions, serait ainsi un projet collectif participant à l'avancée de l'Univers : « Incontestablement, le fardeau du Monde à prolonger se fait de plus en plus lourd sur les épaules de l'Humanité¹². » Projet risqué, aventureux, sujet à mille cahots, que les « antimondialistes » proclament, non sans raison sans doute, mais que, selon d'autres observateurs, l'élan du « progrès » saura vaincre ou dépasser. Teilhard, quant à lui, ne propose en rien une vision idyllique de l'aventure humaine :

Mal de désordre et d'insuccès [...], Mal de décomposition [...]. Mal de solitude et d'angoisse [...] *Douleurs et fautes, larmes et sang, [...] Voilà donc, en fin de compte, ce qui dans un premier temps d'observation et de réflexion, nous révèle le spectacle du Monde en mouvement. Mais est-ce vraiment tout, — et n'y a-t-il pas autre chose à voir ?*¹³

La Messe sur le Monde

La mondialisation, telle que l'entend Teilhard, est un événement d'ordre spirituel :

[...] une seule opération est en voie de se faire au Monde, qui seule peut légitimer notre action : le dégagement de quelque Réalité spirituelle, à travers les efforts de la vie¹⁴.

14. Lettre du 7 août 1923, *Lettres à Léontine Zanta*, Desclée de Brouwer, 1965.

15. Lettre à l'abbé Breuil, 26 août 1926. *Lettres inédites à l'abbé Gaudefroy et à l'abbé Breuil*, Ed. du Rocher, 1988.

L'admirable *Messe sur le Monde* (1923), inspirée par les déserts de la Mongolie, participe à cet « accroissement du monde¹⁵ », tâche majeure de tout être humain, croyant ou incroyant, depuis l'impie jusqu'au fidèle, que celui-ci sache, ou non, quel est le vrai but de ses entreprises. Une intuition d'ordre mystique ordonne la célébration de cette liturgie, où viennent s'unir toutes les messes célébrées sur la terre :

Toute ma joie et ma réussite — proclame le célébrant — toute ma raison d'être et mon goût de vivre, mon Dieu, sont suspendus à cette vision fondamentale de votre conjonction avec l'Univers.

Le Monde, selon Teilhard, désigne ainsi tantôt l'Univers cosmique, tantôt seulement le globe terrestre; le plus souvent, le mot confond les deux sens. A cet égard, la mondialisation telle qu'il l'aurait comprise — sans méconnaître « la globalisation du religieux¹⁶ » qui se produit aujourd'hui — ne peut être conçue que dans son embrassement spirituel, comme le montre, dans le finale de cette Eucharistie à dimension cosmique célébrée « sur l'autel de la Terre entière », la promesse que le prêtre adresse au Christ :

A votre Corps dans toute son extension, c'est-à-dire au Monde devenu, par votre puissance et par ma foi, le creuset magnifique et vivant où tout disparaît pour renaître, par toutes les ressources qu'a fait jaillir en moi votre attraction créatrice, par ma trop faible science, par mes liens religieux, par mon sacerdoce, et (ce à quoi je tiens le plus) par le fond de ma conviction humaine, je me voue pour en vivre et pour en mourir, Jésus¹⁷.

16. *La Globalisation du religieux*, sous la direction de J. P. Bastian, Fr. Champion et K. Rousselet, L'Harmattan, 2001.

17. *La Messe sur le Monde*. Texte présenté par Bernard Sesé. Desclée de Brouwer, coll. Les Carnets DDB, 1997.

Une explication du Monde

18. *Œuvres I*.

Le grand livre de Teilhard, *Le Phénomène humain*¹⁸, longuement mûri de 1938 à 1940, remanié ou corrigé scrupuleusement pour ne pas heurter les censeurs, ne fut publié qu'après la mort de son auteur, en 1955. Il s'ouvre par ces lignes : « Qu'on ne cherche pas dans ces pages une explication du Monde, mais une introduction à une explication du Monde. » Les différentes étapes de l'évolution de

l'humanité, ou plutôt ses « rebondissements » — manifestant un « saut » qualitatif, une avancée irréversible vers la conscience et vers l'Esprit — sont ainsi désignés et minutieusement décrits : depuis la « Prévie », l'apparition de la Vie, le « pas » de la réflexion, jusqu'au « pas » de la socialisation.

L'anthropogénèse se développe dans divers foyers de civilisation, en plusieurs lieux de la terre ; ces foyers ne sont-ils pas le signe de ce que l'on pourrait appeler le « pas » de la Mondialisation ? Si Teilhard n'emploie pas cette expression, ce qu'il écrit alors anticipe ce qui n'a cessé de se réaliser au cours des décennies qui ont suivi la publication de ce livre :

Zoologiquement considérée, l'Humanité nous présente le spectacle unique d'une "espèce" capable de réaliser ce à quoi avait échoué toute autre espèce avant elle : non pas simplement être cosmopolite, — mais couvrir, sans se rompre, la Terre d'une seule membrane organisée.

Après l'apparition de la Vie sur la terre, apparaît la Pensée comme un Feu : « Finalement l'incandescence couvre la planète entière, qui devient ainsi "phosphorescente de Pensée". » Par socialisation de plus en plus complexe apparaît alors :

une collectivité harmonisée des consciences équivalente à une sorte de super-conscience. La Terre non seulement se couvrant de grains de Pensée par myriades, mais s'enveloppant d'une seule enveloppe pensante, jusqu'à ne plus former qu'un seul vaste Grain de pensée, à l'échelle sidérale. La pluralité des réflexions individuelles se groupant et se renforçant dans l'acte d'une seule Réflexion unanime.

Constat scientifique, ou vision de prophète ? On ne peut dissocier l'une de l'autre dans cette synthèse grandiose, qui offre la meilleure définition de la mondialisation selon Teilhard de Chardin.

De la Création à la Mondialisation

Dans la *Weltanschauung* du Père Teilhard, aucun élément ne peut être dissocié de l'ensemble : Création, Incarnation, Rédemption représentent *le même processus fondamental*¹⁹.

Dans cette ligne d'événements, qui expriment « l'unification du Multiple²⁰ », on peut placer, au sens le

19. Cl. Cuénot, *Ce que Teilhard a vraiment dit*, Stock, 1972, p. 149-150.

20. *Ibid.*, p. 150.

21. *Lettres inédites à l'abbé Gaudefray et à l'abbé Breuil*, 14 février 1935.

plus large du mot, la « mondialisation », qui n'est sans doute qu'un effet ou une manifestation, des « aspirations unitaires de l'Univers autour de nous²¹ ». C'est dire que de ce mot, s'il l'avait utilisé, le Père Teilhard aurait eu, à coup sûr, une conception très vaste, impliquant tout autant ses dimensions économiques, politiques et sociales, que théologiques, religieuses, spirituelles et cosmiques. La prise en compte des progrès techniques, de la multiplicité des échanges commerciaux ou des rapports humains, le constat de l'innervation de la planète par le réseau de plus en plus riche et dense des communications, dont le Web offre une manifestation spectaculaire, tout cela ne pourra conduire, selon Teilhard, qu'à l'accomplissement d'une étape nouvelle.

Ce phénomène d'unification n'est que la manifestation d'un processus qui l'englobe, la Cosmogénèse, qui s'exprime par l'Union créatrice que Teilhard explique ainsi :

L'Union créatrice est la théorie qui admet que, dans la phase évolutive actuelle du Cosmos (seule connue de nous), tout se passe comme si l'Un se formait par unifications successives du Multiple — et comme s'il était d'autant plus parfait qu'il centralise sous lui plus parfaitement un plus vaste Multiple²².

22. « Mon Univers » (1924), *Œuvres IX*, p. 73.

Envisagée dans cette perspective et dans cette dimension, la Mondialisation — écrite avec la majuscule qui caractérise son style — ne peut avoir, aux yeux du Père Teilhard, qu'un sens positif. Si elle est inéluctable, et en fin de compte bénéfique, la mondialisation, considérée comme une manifestation réduite du processus d'Unification de la planète, de la Conscience, de l'Univers, n'en est pas moins soumise aux aléas, aux risques, aux dérapages auxquels n'échappe aucun événement de l'Evolution créatrice. Néanmoins, la « fraîche et nouvelle étape de l'Evolution » qu'il prévoit ne peut être qu'au bénéfice d'un plus-être et d'une plus pleine conscience; le domaine de la réflexion « est désormais planétaire »²³.

23. Edith de la Héronnière, *Teilhard de Chardin*, Pygmalion, 1999, p. 226.

La Noosphère

L'Evolution ne s'arrête jamais. De l'oiseau à l'avion, du poisson au sous-marin, pourquoi méconnaître qu'il y a « des analogies vitales »? Par ces exemples éloquentes, Teilhard démontre le travail ininterrompu de l'évolution

biologique, moteur de l'innervation du monde. Bien avant les progrès spectaculaires des télécommunications, qui accélèrent la mondialisation, il en décrit les manifestations, pour résumer :

l'absolue coupure que nous mettons sans cesse entre le naturel et l'artificiel. [...] C'est sous l'influence du même et néfaste présupposé que nous regardons depuis des années, sans comprendre, se former sous nos yeux l'étonnant système des routes terrestres, marines et aériennes, de voies postales, de fils, de câbles, de pulsations éthérées qui enserrant chaque jour davantage la face de la Terre. « Communications d'affaires ou de plaisir que tout cela, répète-t-on; établissement de voies utilitaires et commerciales... » Non point, dirons-nous; mais, plus profondément que cela, création d'un véritable système nerveux de l'Humanité; élaboration d'une conscience commune...

Teilhard en vient alors — suivant les progrès de l'Homínisation, et considérant « la mystérieuse enveloppe vivante qui a pris naissance à l'aurore des temps géologiques autour de notre unité stellaire » — à lui donner une dimension et une signification nouvelles. La découverte de ce qu'il appelle la *Noosphère* semble le remplir lui-même de stupeur et d'émerveillement :

Eh bien, ce que nous proposons ici, malgré ce que cette vue peut avoir, au premier abord, de démesuré et de fantastique, c'est de regarder l'enveloppe pensante de la Biosphère comme étant de même ordre de grandeur zoologique (ou si l'on veut tellurique) que la Biosphère elle-même. Plus on la considère, plus cette solution extrême paraît la seule sincère [...]. Et ceci revient, d'une façon ou d'une autre, à imaginer, au-dessus de la Biosphère animale, une sphère humaine, la sphère de la réflexion, de l'invention consciente, de l'union sentie des âmes (la Noosphère, si l'on veut).

La racine grecque de ce vocable (*nóos* - *noûs*, le mot a une vaste acception : faculté de penser; intelligence, esprit, pensée; âme, disposition de l'âme, volonté, désir...) a été reprise par le câble-opérateur *NOOSnet*, assurant, à travers la planète, les liaisons « internet ». Simple coïncidence? En tout cas, riche de sens. Dès 1918, Teilhard avait eu l'intuition de cette notion fondamentale de sa pensée « mondialiste », celle d'une « conscience planétaire²⁴ », d'abord appelée « la Grande Monade », puis « l'Anthroposphère » (1920), avant qu'elle ne reçoive, en 1925, son nom définitif²⁵.

Arrivé au « point culminant » de sa démonstration « sur l'extraordinaire singularité de l'événement humain »,

24. « Seul être vivant capable de créer de l'information sur de l'information (au sens de la cybernétique), l'Homme a transformé le visage de la terre. C'est ce que suggère le terme « noosphère, créé par Teilhard dès 1925, couche de la pensée réfléchie, qui est à la fois en continuité et en discontinuité avec la biosphère, couche de la vie non réfléchie. » Cl. Cuénot, *Ce que Teilhard a vraiment dit*, p. 50-51.

25. « La Grande Monade », *Écrits du temps de la guerre*, *Œuvres* XII, p. 261-278. L'intuition initiale vient du spectacle des morts provoquées par la guerre : « Incessamment, comme une buée qui tremble et s'évanouit, un peu d'esprit monte et s'évapore autour de la Terre : l'âme des trépassés. Par ce même chemin doit s'en aller l'Esprit achevé et mûri de la Grande Monade. »

26. « L'Hominisation. Introduction à une étude scientifique du Phénomène humain » (1925), *Cœuvres III*, p. 77-111.

Teilhard se demande si beaucoup n'y verront qu'un rêve ; à cette réfutation supposée, il répond d'avance : « Mais admettons qu'il s'agisse effectivement d'un rêve : il nous plaît, à nous, de le suivre jusqu'au bout, ce rêve, et de voir combien l'immensité et la profondeur du Monde s'harmonisent mieux dans notre songe que dans la réalité étroite où l'on voudrait nous retenir²⁶. »

Inséparable, désormais, de la conception du monde que propose Teilhard, reprise dans *Le Phénomène humain*, la Noosphère représente en quelque sorte la figure mentale préfigurant « la mondialisation », non seulement au sens que donnent à ce mot les économistes, mais en élargissant ses perspectives aux domaines social, culturel, spirituel. Il lui attribue beaucoup d'effets positifs, compensant les effets tristement négatifs des évolutions sociales. Le chômage, par exemple, s'il est un mal en soi, permet de dégager, au profit de la Noosphère, une somme nouvelle d'énergie mentale. Ces vues, pour le moins paradoxales, de Teilhard sur divers phénomènes de société — tels que les guerres, par exemple — ont provoqué bien des malentendus. Dans tous les cas qu'il envisage, c'est toujours le progrès de la Conscience qui est en jeu, critère définitif pour apprécier les avancées dans la construction du Monde. Au cœur de la seconde guerre mondiale, le 15 novembre 1942, devant « la souffrance et le scandale de l'heure », il n'hésite pas à conclure un exposé fait à Pékin — où il vit en exil, loin des turbulences européennes — par « cette affirmation optimiste », comme il le dit lui-même :

Examinée à la lumière d'une Science générale du Monde qui sait faire leur place aux énergies spirituelles dans un troisième infini, la crise que nous traversons est de « signe positif ». Ses caractères sont ceux, non d'une désagrégation, mais d'une naissance. Ne nous effrayons donc pas de ce qui à première vue nous semblerait être une discorde finale et universelle. Ce que nous subissons n'est que le prix, l'annonce, la phase préliminaire de notre unanimité²⁷.

27. « La place de l'homme dans l'Univers. Réflexions sur la complexité », *Cœuvres III*, p. 326.

« Les ombres du paysage »

Par leur nature, leur démesure et leurs effets, les attentats terroristes commis aux Etats-Unis, le 11 septembre 2001, ont été qualifiés de « crime contre toute l'humanité ». Cette tragédie marque-t-elle, dans l'histoire du monde, « un changement d'âge », pour reprendre l'expression

28. « Quelques réflexions sur le retentissement spirituel de la bombe atomique » (*Etudes*, septembre 1946), *L'Avenir de l'homme*, 5, p. 181.

29. « Quelques remarques sur la place et la part du mal dans un monde en évolution » (Rome, 28 octobre 1948), Appendice au *Phénomène humain*, *op. cit.*, p. 348.

qu'employait le Père Teilhard méditant, à propos de la bombe atomique, sur « l'intrusion de l'énergie nucléaire dans le jeu des sociétés humaines²⁸ » ? L'optimisme tragique, qui informe sa réflexion, est loin de méconnaître la face sinistre des visages du Mal, « les ombres du paysage », où prennent place toutes les guerres et tous les actes de barbarie. « D'une manière ou d'une autre, écrivait-il, il reste que, même au regard du simple biologiste, rien ne ressemble autant que l'épopée humaine à un chemin de la Croix²⁹. » La marche en avant de l'Evolution, qui emporte l'Univers et qui contribue à la Planétisation de la Terre, croyance fondamentale de Teilhard, loin d'être linéaire et paisible, s'effectue par à-coups, selon une sorte de dialectique inéluctable et généralement brutale, où le pire est non seulement la rançon, le prix ou la contrepartie, mais, paradoxalement, le gage même de tout progrès. C'est un point sur lequel le Père Teilhard a souvent été mal compris, spécialement quand il laisse libre cours à son imagination.

« En regardant un cyclotron »

Lors de la visite qu'il fit pendant l'été 1952 à l'Université de Californie, le Père Teilhard eut devant le cyclotron une vision étonnante, qui lui parut confirmer de manière irréfutable ses intuitions :

... Devant mes yeux distraits le cyclotron de Berkeley avait définitivement disparu. Et, en sa place, pour mon imagination, c'était la Noosphère tout entière qui, tordue sur soi par le souffle de la Recherche, ne formait plus qu'un seul et énorme cyclone, dont l'effet propre était de produire, en place et lieu de l'Energie nucléaire, de l'Energie psychique à un état de plus en plus réfléchi, c'est-à-dire, identiquement de l'Ultra-humain. Or, fait remarquable, mis en présence de cette réalité colossale, qui eût dû me donner le vertige, je n'éprouvai au contraire que du calme et de la joie, un calme et une joie de fond³⁰.

30. « En regardant un cyclotron. Réflexion sur le repliement sur soi de l'Energie humaine », *Œuvres VII*, p. 375-376.

31. « La mondialisation est la traduction française du néologisme *globalization*, apparu, semble-t-il, pour la première fois

L'achèvement du Monde

sous la plume de l'économiste américain Theodore Levitt, dans un article paru en 1983 [...]» Emmanuel Fournier, « Mondialisation », *op. cit.*, p. 74-77.

La mondialisation — ou « la globalisation³¹ » — telle que l'entendent de nos jours ses partisans les plus enthousiastes, ou ses adversaires les plus acharnés, n'aurait aucun sens, ni sans doute aucun intérêt, pour le Père Teilhard, sans la perspective religieuse où elle se situe : « Je

32. *Lettres intimes...*, 2 septembre 1947.

33. « Note sur la notion de perfection chrétienne » (inédit), 1942, in *Etre plus*, Ed. du Seuil, 1968, p. 132.

34. *Œuvres V*, p. 365-374.

35. Proposée par l'Américain James Tobin, Prix Nobel d'économie, il s'agit d'une taxe de un pour mille (0,1 %) sur les marchés des changes. Voir l'article de William Abitbol, « Tobin or not Tobin », *Le Monde*, jeudi 30 août 2001.

36. Voir, par exemple, Elie Cohen, *L'ordre économique mondial. Essai sur les autorités de régulations*, Fayard, 2001.

37. ATTAC : « Association pour une taxation des transactions financières pour l'aide aux citoyens. »

38. Cf. Alain Minc, « Mondialisation heureuse : je persiste et signe », *Le Monde*, vendredi 17 août 2001 ; Bernard Cassen, « Non, la mondialisation n'est pas "heureuse" », *Le Monde*, vendredi 24 août 2001.

39. Voir, notamment : Pierre Bourdieu, « Unifier pour mieux dominer », *Contre-feux 2*, Raisons d'agir Editions, 2001, p. 93-108.

40. « Un grand événement qui se dessine : la Planétisation humaine » (Pékin, 25 décembre 1945), *Œuvres V*, p. 173-175.

suis trop convaincu (de plus en plus) que le Monde ne peut pas s'achever sans le Christ [...] ³². » Sa conception du monde et sa foi de chrétien ne peuvent se disjoindre : « Placer aujourd'hui Dieu en discordance du Progrès humain, c'est miner les raisons de croire chez les croyants et c'est fermer l'accès de la Foi aux incroyants ³³. » Ce thème court comme un fil d'or à travers les multiples fragments qui composent l'œuvre de Teilhard. « Le spectacle décourageant de la masse humaine dispersée... » ne l'empêche pas de pressentir ou d'observer « certaines énergies planétaires en jeu, lesquelles, invinciblement, tendent à rapprocher et à organiser sur elle-même (si incroyable cela puisse-t-il paraître) la multitude affolante des milliards de consciences pensantes formant la "couche réfléchie" de la Terre ». Pour que les « forces de totalisation » l'emportent sur « les forces de désagrégation », une seule condition est nécessaire, celle d'une « même aspiration de fond », non pas vers *Quelque chose*, mais vers *Quelqu'un*. Telle est l'affirmation constante, inséparable de sa foi religieuse, que renouvelle le bref essai, daté du 6 janvier 1950 : « Comment concevoir et espérer que se réalise sur terre l'unanimité humaine ³⁴ ? »

Donner une « âme » ou non à la mondialisation, en acceptant — ou en refusant — la taxe Tobin ³⁵, chercher à obtenir, par toutes sortes de régulations ou d'ajustements ³⁶, une mondialisation « humaine et maîtrisée », adhérer ou non aux actions de l'ATTAC ³⁷, déplorer les malheurs ou chanter le bonheur de la mondialisation ³⁸, choisir entre le libre-échange ou le protectionnisme, etc. : au sujet de tous ces défis ou de ces enjeux de la mondialisation — objets de débats passionnés ³⁹ —, Pierre Teilhard de Chardin aurait-il pris parti ? En tant que géologue et paléontologue — seuls titres scientifiques qu'il se reconnaissait —, ne s'est-il pas toujours intéressé davantage au sort de *l'homo sapiens* qu'à celui de *l'homo economicus* ou de *l'homo politicus* ? Plus encore, ce qui importe fondamentalement pour lui, c'est le destin de « *l'Homo progressivus* [...], c'est-à-dire l'Homme pour qui l'avenir terrestre compte plus que le présent ». « Nouveau type d'Homme », dont le Père Teilhard ébauche la figure idéale qui s'inscrita parmi « les vrais "ouvriers" de la Terre ⁴⁰ ».

Le problème de la genèse et de l'évolution de l'Univers, et de l'être humain — cosmogénèse et anthropogénèse — contient assurément, mais à une autre échelle,

toutes les vicissitudes de la globalisation. La vision du savant et du croyant porte le regard beaucoup plus loin sur l'horizon que celui des économistes, des financiers ou des hommes politiques qui ont à traiter de questions plus immédiates. René Passet⁴¹ rappelle à ses lecteurs que le vrai mondialisme est un « universalisme visant à constituer l'unité de la communauté humaine ». Ce projet rejoint plus directement une vue de Teilhard évoquant « le pas de la socialisation » et les mutations de la société humaine dans la « globalisation planétaire aujourd'hui au travail »⁴².



L'Evolution universelle/La loi de Complexité-Conscience⁴³/Le Point Oméga : cette triade est l'armature de la *Weltanschauung* de Teilhard de Chardin. C'est dans ce cadre qu'il n'a cessé, avec une acuité de plus en plus pressante, comme il le dit lui-même, de se poser et d'essayer de résoudre « la double question du sens et de la valeur du Monde autour de nous »⁴⁴, afin de donner un sens à « son agitation désordonnée ». A ce titre, en donnant au mot toute son ampleur, de l'économie au spirituel, et dans la perspective originale, éminemment stimulante pour l'esprit et féconde pour l'action, qu'il propose, Pierre Teilhard de Chardin peut être, à coup sûr, considéré comme un prophète de la Mondialisation. D'une Mondialisation qui n'en est encore qu'aux balbutiements par rapport à ce qu'il en espérait.

BERNARD SESÉ*

41. René Passet, *Eloge du mondialisme par un « anti » présumé*, Fayard, 2001, p. 24.

42. André Danzin, « Sur la mondialisation à la lumière de Teilhard de Chardin », Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin, *Pour une mondialisation au service de l'homme*, Saint-Etienne, Aubin éditeur. Cet ouvrage publie les *Actes de la Session annuelle du 11 au 14 novembre 1999*, organisée à Saint-Etienne au Palais des Congrès.

43. « Loi spécifiquement teilhardienne : Paramètre de l'ensemble de l'évolution ; permet d'évaluer chaque étape de celle-ci selon deux facteurs étroitement corrélatifs l'un de l'autre : le degré de complexité, c'est-à-dire d'interliaison "organique" entre des éléments de plus en plus nombreux, et le degré de conscience [...] », Cl. Cuénot, *Nouveau lexique Teilhard de Chardin*, Seuil, 1968.

44. « Trois choses que je vois... », *Œuvres* XI, p. 163.

* Auteur de *Pierre Teilhard de Chardin*. Préface de Maurice Ernst. Desclée de Brouwer, 1997.